

Bruxelles, un poumon économique de 2,9 millions d'habitants

Bruxelles s'étend bien au-delà de ses limites régionales et compte, en réalité, 2,9 millions d'habitants et 1,3 million d'emplois. L'IBSA publie une nouvelle étude qui ne voit plus la Belgique comme une constellation de villes isolées, mais plutôt comme un maillage de pôles urbains majeurs venant casser la simple vision de la ville.

Nicolas Baudoux



Il y a la ville avec ses frontières, son ou sa bourgmestre et ses panneaux qui vous indiquent l'entrée ou la sortie de sa localité.

Et puis il y a le territoire, celui dans lequel nous vivons, travaillons, faisons nos courses ou déposons nos enfants à l'école. Ce territoire fait fi des frontières administratives: c'est la ville en tant qu'espace réellement vécu.

C'est ce concept qu'une nouvelle étude de l'IBSA, l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse, consultée en exclusivité par L'Echo, a voulu étudier pour «comprendre notamment les interactions entre la Région de Bruxelles-Capitale et ses territoires environnants». L'IBSA vient ainsi poser les clés de lecture d'une véritable échelle de mobilité quotidienne.

Bruxelles, un géant qui ignore les frontières

Notre capitale s'inscrit dans un espace urbain bien plus vaste que ses frontières communales. Si l'on considère la continuité du tissu urbain, les lieux de vie et les déplacements domicile-travail, la véritable zone d'influence bruxelloise se situe au centre d'un complexe résidentiel urbain qui comprend 2,9 millions d'habitants – dont un tiers se situe en Flandre. Loin devant Anvers (1,2 million) et les pôles de Liège et Gand (entre 700.000 et 800.000 personnes).

Fin de se limiter aux 19 communes. Selon l'IBSA, 105 communes sont sous influence bruxelloise. Des communes du Brabant wallon, comme Jodoigne ou Court-Saint-Étienne, mais aussi, bien entendu, de la périphérie flamande, avec Grimbergen ou Grammont qui forment toutes ensemble un axe urbain central.

La Belgique n'est ainsi plus vue comme une constellation de villes isolées, mais plutôt un maillage de 32 pôles urbains majeurs qui viennent casser la simple vision de la ville et de sa banlieue. Et jouer le rôle d'aimant socioprofessionnel pour les banlieues et périphéries éloignées.

«Ce qui marque, ce sont des dynamiques démographiques et économiques assez différentes entre la Flandre et la Wallonie», nous partage l'IBSA. Quand, en Flandre, la croissance de la population s'est concentrée majoritairement dans les centres urbains, la Wallonie a observé quant à elle une dispersion vers la périphérie éloignée, renforçant l'étalement urbain et poussant au déclin relatif des centres des villes au sud du pays.

Pôles d'emplois

En plus de la fonction résidentielle, les villes sont des nœuds privilégiés pour la fonction économique et constituent des lieux propices aux activités professionnelles. Selon l'IBSA, avec 1,3 million d'emplois, le «Grand Bruxelles» est le premier bassin économique du pays, jouant un rôle de moteur central avec une influence interrégionale importante.

En effet, le complexe urbain de Bruxelles est le deuxième pôle emploi de Flandre (373.000 emplois), derrière Anvers (541.000). Au sud de la Belgique, si le pôle de Liège abrite 282.000 emplois, c'est aussi Bruxelles qui est le deuxième bassin économique de la Wallonie (226.000 postes).

«Il y a davantage d'emplois dans les parties flamande et wallonne du complexe résidentiel urbain de Bruxelles que dans leurs secondes grandes villes respectives, Gand et Charleroi», écrit l'IBSA. «Cela permet de préciser l'importance économique de Bruxelles au sein même des deux autres régions belges, en dehors des navettes interrégionales domicile-travail.»

Les villes du diamant flamand (Anvers, Gand et Louvain) affichent une forte vitalité économique, tandis que des pôles de tradition industrielle comme Verviers et Charleroi stagnent tant au niveau de la population que de la création d'emplois, fragilisant leur attractivité. Charleroi a d'ailleurs perdu de sa zone d'influence neuf communes en 25 ans. Elle compte autant d'emplois que Louvain, alors que la ville wallonne compte 50% d'habitants en plus.

D'autres villes ont aussi perdu de l'influence à travers le temps. À cause d'événements économiques majeurs, par exemple, comme ce fut le cas à Genk, avec la fermeture de l'usine Ford en 2014 et la perte de milliers d'emplois. Ou suite à l'augmentation de l'attractivité d'autres pôles environnants, comme à Malines, qui subit la concurrence de villes fortes comme Louvain. Ces deux localités ont ainsi perdu leur banlieue pour ne se définir que comme des pôles urbains isolés.

La Région de Bruxelles-Capitale, quant à elle, se trouve dans une dynamique ambivalente. D'un côté, elle connaît une croissance démographique record (+1,11% par an depuis 2001), mais aussi une création d'emplois timide (+0,7% entre 2015 et 2023), alors qu'elle a bondi en périphérie wallonne

(+1,32%) et flamande (+1,68%). Des hubs comme Zaventem et Vilvorde ont porté cette croissance flamande vers le haut.

L'étalement qui met la mobilité sous pression

La Belgique est l'un des pays où les navettes domicile-travail sont les plus longues. La dispersion de la population, particulièrement marquée en Wallonie, rend les travailleurs très dépendants de la voiture et augmente les coûts collectifs: infrastructures routières, artificialisation des sols, et difficulté de maintenir une offre de services et d'équipements (écoles, hôpitaux, loisirs) efficace lorsque la population est trop dispersée.

«L'étalement urbain est très fort en Belgique», nous explique l'IBSA, «il s'inscrit dans l'histoire politique belge, avec le développement de réseaux de transport dès le XIX^e siècle, qui a eu pour but de limiter l'exode rural vers les villes.» Partout sur le globe, les villes tendent à s'étendre, grâce à l'amélioration des moyens de transport, l'accès à du foncier urbanisable, à la croissance de la population ou à la multiplication et à la diversification des fonctions urbaines, qui font que la ville devient un pôle complexe où se retrouvent des activités variées (loisirs, culture, santé...).

La zone d'influence bruxelloise est plus

étendue en Wallonie, touchant des villes jusqu'à 60 km, comme Ath ou Hannut. La faute notamment à un manque de pôles secondaires puissants en Brabant wallon, affecté entre autres par la saturation et les prix du foncier qui rendent l'accès plus difficile pour les entreprises, par exemple.

En Flandre, cette influence de la zone bruxelloise est limitée par un maillage dense de villes concurrentes comme Malines, Alost ou Louvain.

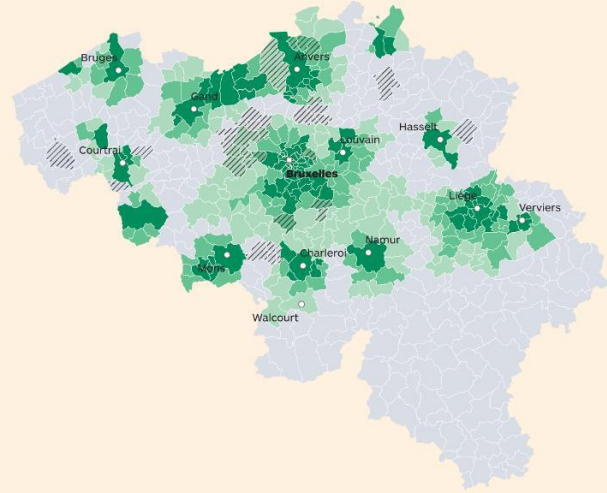
«Nous avons en Belgique un territoire multipolaire, qui fait qu'une série de personnes vivent aujourd'hui entre deux grandes villes et alternent leur vie privée et professionnelle entre ces deux pôles», observe l'IBSA. Une situation qui permet d'augmenter les opportunités, mais qui accroît la dépendance à la voiture et la longueur des navettes, alors que les réseaux de transport sont souvent saturés ou inadéquats aux flux de périphérie à périphérie.

L'IBSA ne remet pas ici en cause la délimitation administrative des villes, pertinente et utile pour les représentations géographiques, la statistique publique, les politiques publiques et la recherche.

Mais la ville vécue permet de se rendre compte des réelles interactions entre localités et des besoins – de mobilité notamment – qui en découlent.

105 COMMUNES FONT PARTIE DE L'AIRES D'INFLUENCE BRUXELLOISE

Fonction: Agglomération (vert foncé), Banlieue (vert clair), Périphérie éloignée (bleu clair), Pôle urbain isolé (bleu foncé).



Certaines villes sont sous influence d'un pôle majeur mais sont aussi considérées comme des pôles isolés, comme c'est le cas d'Ottignies-LLJ, en périphérie de Bruxelles mais aussi vue comme un pôle majeur isolé.

Source: IBSA

BRUXELLES EST LE DEUXIÈME BASSIN D'EMPLOI POUR LA FLANDRE ET LA WALLONIE

Complexe résidentiel urbain (Nombre de communes)	Population (Au 1 ^{er} janvier 2025)	Emploi intérieur (Chiffres 2023)
Bruxelles (105)	2.889.659	1.321.206
dont partie flamande (43)	966.702	373.573
dont partie wallonne (43)	667.162	226.644
Anvers (31)	1.228.788	540.905
Liège (48)	772.692	281.882
Gand (20)	714.439	312.941
Charleroi (15)	432.646	145.508
Louvain (14)	285.019	132.131
Namur (10)	212.344	94.934

Sources: Statbel (FN), Steunpunt Werk, IBSA (CRU) - Calculs IBSA